

Le Carnet d'Or

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite. Sur le bitume, un éclair doré chatouilla son œil.

En s'approchant, il découvrit un carnet semblant être relié d'or tant son éclat était captivant. L'empochant rapidement, l'homme s'éloigna en pestant contre les gens qui jettent n'importe quoi aux ordures.

De retour chez lui, Marcel s'assit dans son fauteuil après s'être préparé un café. Sa femme n'était pas à la maison, elle avait dû rendre visite à sa sœur qui habitait non loin de là. Cela faisait bien longtemps que le bonhomme s'était accommodé aux absences répétées de son épouse Thérèse qui avait pour seul loisir d'aller « konchenner » chez les voisines afin de se renseigner sur la santé du fils de Mme Untel ou d'apprendre les amours entre le frère du voisin de Mme Truc et la cousine de la coiffeuse, mais siii, celle qui habite à Pors Guen dans la maison moderne où y'a un chien noir. Marcel, lui, évitait d'écouter ces commérages et passait le plus de temps possible hors de chez lui pour ne pas subir le babillage incessant de sa femme. Il attrapa le journal afin de connaître les nouvelles : attentats, drames familiaux et disparitions d'espèces animales résumaient l'activité consternante de ses concitoyens. Bien qu'ayant abandonné l'école très jeune, Marcel était loin d'être un inculte et appréciait la culture de l'esprit là où d'autres ne juraient que par la culture des patates. Avec l'âge et les longues journées passées seul en mer à penser il devenait même un peu sage et philosophe mais en bon loup de mer, il ne partageait ce trésor avec personne.

Une lueur dorée au coin de son œil lui remémora l'existence du carnet. Sa couverture était en cuir ancien, certainement travaillé par un artisan de grand talent car il était finement gravé d'élégants entrelacs, avec au centre, le dessin d'un coquillage de Saint-Jacques surplombant de petites vaguelettes ainsi que des caractères d'une langue inconnue ou oubliée; le tout entièrement recouvert de feuille d'or et orné de mille pierreries translucides, aussi minuscules que les gouttes

d'un crachin breton. Tournant la couverture, il découvrit que l'intérieur du cuir était entièrement nacré et il en émanait ainsi des ondes pastel irisées. « Franchement, » se dit-il, « qui a donc pu abandonner un tel ouvrage ?! » Les feuillets étaient des parchemins à peines jaunis de bonne qualité; en les parcourant, le vieux pêcheur remarqua qu'une seule phrase y était inscrite à l'encre bleue, une phrase dessinée avec les mêmes caractères aperçus plus tôt, indéchiffrables donc pour lui. « Qu'est ce que c'est que ce truc? » pensa-t-il tout haut. Perplexe, il posa le livre sur un recoin de table et n'y pensa plus.

Le lendemain, l'homme se leva après son épouse, une habitude depuis qu'il était en retraite. Après l'avoir sermonné sur ce qu'il avait manqué de faire la veille et sur les tâches à effectuer ce jour, Thérèse questionna son mari sur le mystérieux carnet.

- « Je l'ai trouvé par terre » s'expliqua-t-il, « et comme il n'y a presque rien d'écrit dedans je pense bien l'offrir à la petite Marine. »
- « Comme il te plaira » siffla Thérèse, « mais tu ferais mieux d'offrir à cette gamine de quoi se mettre un peu de plomb dans la cervelle. »

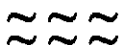
Le lundi, comme tous les jours depuis l'âge de 15 ans, et ce même en retraite, il allait pêcher. Il rejoignait son canot amarré dans le petit port et naviguait tranquillement vers le large. Ce jour là, le soleil émergeait doucement des brumes de ses songes humides et le vent était doux; un temps idéal. A l'autre bout du ciel, un morceau de lune pâle luisait encore faiblement. Marcel appréciait les heures passées en mer car il n'aimait pas la compagnie des hommes. Au large, le pêcheur vivait la nature, touchait du bout de ses doigts les éléments et les êtres diaphanes que seuls les marins aperçoivent parfois. Il pêchait toujours au même endroit, à un recoin d'océan près d'un rocher qui semblait être le sommet d'une montagne engloutie. Son père lui avait jadis révélé ce lieu et jamais sa famille n'avait fait de mauvaise pêche.

Après avoir posé ses casiers, il jeta l'ancre, alluma sa pipe et se laissa plonger dans une rêverie. Allongé dans sa barque, il pensait à l'océan qui vivait sous lui et s'imaginait posé sur une fragile feuille transparente qui couvrait des centaines de mètres de vide. A bien y réfléchir il avait toujours eu une sorte de vertige en mer. Il s'assoupit rapidement, bercé par les vaguelettes qui roulaient sous sa barque. Soudain, il entendit des chuchotements, chose étrange car il était le seul à des milles à la ronde. En outre, les voix susurrées en langage inconnu paraissaient émaner de la surface de l'onde calme de l'océan. Se penchant par dessus sa barque, Marcel s'inquiéta d'être

victime de quelque diablerie car sa fréquentation de la paroisse locale se limitait désormais aux offices funéraires et au pardon annuel de la Sainte-Madeleine, qui protégeait les marins-pêcheurs.

Une paire d'yeux le fixaient. Deux pupilles globuleuses et verdâtres étalées au milieu d'une face hideuse émergeaient de l'eau. Marcel n'avait jamais vu pareil animal, difforme et absolument répugnant. Était-ce une quelconque forme de vie préservée des temps préhistoriques? La créature immonde jaillit hors de l'eau puis très vite, attrapa Marcel par le bras et le fit chuter pour l'entraîner inexorablement vers les profondeurs noires. Après une longue descente, la pression de l'océan se fit de plus en plus insupportable sur sa cage thoracique et finalement, il expira une ultime bouchée d'oxygène. A cet instant, il sentit de douces lèvres se poser sur sa bouche et ouvrit les yeux une dernière fois. La créature avait changé de visage. Puis il tomba dans l'infini. A la surface, la casquette qu'il n'avait auparavant jamais quittée dériva lentement.

Deux jours plus tard, Thérèse se décida à appeler les gendarmes. Non pas qu'elle ne s'inquiétât point, mais elle avait toujours eu la sensation que son mari la quitterait un jour ou l'autre. Après des recherches rapides et la découverte du canot dérivant à vide, l'on conclut à une disparition en mer, probablement due au grand âge du bonhomme. Plus tard Thérèse répéterait à qui voulait bien la supporter qu'elle avait eu essayé d'empêcher Marcel d'aller pêcher mais que son pauvre mari avait un vrai caractère de Bigouden et qu'il n'en faisait donc qu'à sa tête. Le commissaire, lui, songeait à la folie que montraient tous ces marins en retraite à ne jamais vouloir rester à terre. Comme si le monde n'était pas déjà assez périlleux avec les deux pieds sur un sol ferme. L'affaire fut rapidement classée. La femme de Marcel eut quelques frayeurs quand à la non présence du corps de son mari, craignant que les assurances lui jouent un mauvais tour; heureusement, elle jouit d'une pension assez conséquente et n'en fut pas mécontente.



Mabh saisit le carnet doré, soulagée. Tout rentrait enfin dans l'ordre, après l'angoisse provoquée par la disparition du manuscrit. Heureusement peu de personnes savaient l'utiliser, peut-être même que certains n'y voyaient là qu'un bel objet alors qu'il renfermait tant de secrets si précieux à ses yeux et à ceux de son espèce. Il était temps de quitter les Rivages et de fuir une fois encore, et plus loin.

Non loin de là, un être ouvrit les yeux et vit une créature penchée sur lui. Jeune et belle, ses cheveux flottaient amoureusement autour d'elle. Sa peau nue paraissait nacrée et douce, ses pupilles en forme d'étoile auréolées d'un bleu couleur épave émettaient une lueur pâle. Au lieu de jambes, elle était dotée d'une queue de poisson argentée. « Les sirènes existent vraiment... » pensa Marcel. Abasourdi, il gisait au fond de l'eau sur du sable fin. Il ne ressentait aucune douleur mais il avait le sentiment que quelque chose en lui était différent. Le souvenir vague de sa longue chute, de la créature si hideuse qui l'avait poussé, la jeune femme qui l'avait embrassé et les images de sa femme, de sa maison et son village traversèrent sa pensée furtivement mais désormais, sa précédente vie n'était qu'un rêve sans nom. A la recherche d'une blessure, il inspecta son torse et ses bras, et fut ébahi à la vue de son corps, qui était complètement différent : ses rides avaient disparu, il rayonnait d'une jeunesse mystérieusement apparue. Ses poils n'étaient plus blancs mais avaient revêtu la couleur rousse qu'ils avaient arboré une vingtaine d'années auparavant. Ni mort ni vivant, il ne respirait pas. « Comment est-ce possible? » demanda-t-il à la sirène.

- « Tu fus sauvé par le baiser d'une fée. Car la Reine veut t'entendre avant de décider du sort qui te sera réservé »

Marcel ne savait plus s'il se trouvait dans une réalité aux forts accents d'irréel ou dans un songe recréant la réalité. Il avait la sensation d'être englouti dans son propre rêve.

Eluned – telle s'appelait la sirène – le mena vers une immense tente de voiles blancs s'envolant au gré des courants. Le sol était d'argent semblait-il, et tout autour flottait une myriade de petits points lumineux, tels des lucioles, qui donnaient au bâtiment une atmosphère féérique. A l'intérieur, trônait une autre sirène, majestueuse et dépassant toute beauté. Sur son front blanc était posé un diadème d'argent au milieu duquel étincelait une émeraude; autour d'elle, d'autres sirènes l'observaient d'un regard grave. Marcel s'agenouilla avec respect et crainte.

- « Bienvenue étranger! » déclara-t-elle froidement. « Je suis Mabh, reine des fées, car se sont bien des fées qui t'entourent, transformées de manière à vivre dans les océans. Récemment, quelque chose de très précieux pour nous nous a été dérobé par des pêcheurs. Or, il se trouve que tu étais en possession de cet objet. » Désignant le livre, elle lui demanda : « As-tu une idée de ce que c'est ? »
- « Un carnet. » répondit-il simplement. « Avec des pages vierges, sauf une. »

Mabh esquissa un sourire. L'homme n'avait donc pas eu le temps, ou l'initiative, d'observer

l'ouvrage de près. Il n'avait pas découvert le petit mécanisme qui révélait l'encre, dévoilant ainsi les textes et les illustrations du manuscrit. Cela était un véritable soulagement pour la reine et son peuple compte tenu de ce que le carnet renfermait. Mabh appuya son pouce sur le coquillage ornant la couverture, ouvrit le carnet et le montra à Marcel. Les pages étaient couvertes de petits caractères et de gravures.

- « Des pages vierges, en es-tu sûr? Ce que tu tiens dans les mains est notre Livre Sacré. Il renferme des connaissances dont tu n'as pas idée, des sagesses anciennes que bien des civilisations ont perdues. Ce que tu tiens dans les mains détient un fabuleux secret : le secret de l'immortalité. C'est pourquoi lorsqu'il a disparu, nous avons craint la découverte de la méthode par l'espèce humaine, ce qui aurait été plus que désastreux ! Simple curiosité, comment est-tu entré en possession du Livre ? »
- « C'est bien simple, Majesté. Je ne suis ni menteur, ni voleur. Je l'ai juste trouvé par terre, près d'une poubelle. »

Autour de lui, les quelques fées qui assistaient à son audition émirent des soupirs d'indignation. Le joyau du diadème était à présent rouge grenat, comme si la colère de Mabh se reflétait sur la pierre.

- « Par terre ?! Par terre ! La tête plongée entre ses paumes, la Reine fronça ses yeux clos et semblait se noyer dans sa consternation. Curieusement, la bêtise humaine avait réussi aux fées cette fois : pensant qu'un simple livre ne pouvait détenir de richesse, les pêcheurs qui avaient trouvé le carnet dans leur filet l'avaient tout bonnement jeté aux ordures, loin de s'imaginer le trésor qu'il avaient brièvement saisi entre leurs mains. Après quelques minutes, elle reprit la parole.
- « Et que comptais-tu en faire ? »

Marcel hésita. Il craignait de lui dire la vérité mais refusait également de mentir. « Je ... Je voulais l'offrir à ma petite fille. Elle aime les objets qui brillent. »

- « Le donner à un enfant ! Quelle bêtise ! ... Bien, j'ai entendu ce que tu as as dire, tu peux te retirer. Je dois maintenant me décider sur ton sort. »

Seule sur un rocher, la Reine méditait, le Livre ouvert devant elle. Les pages millénaires luisaient encore de cette encre nacrée qui constituait leur richesse. Elle pouvait alors voir le long récit de l'histoire de son peuple depuis les âges les plus reculés. De nombreuses fois elle avait consulté ces pages, si bien que tout était gravé en elle à présent. Mais elle aimait les revoir encore et

encore, surtout lorsqu'elle avait d'importantes décisions à prendre; ainsi, les horreurs du passé pouvaient être évitées. Le Livre racontait la genèse de leur peuple lors de l'idylle d'un Dieu avec une princesse celte, qui avait donné naissance à des êtres supérieurs : les fées. Pendant des millénaires, ce peuple avait vécu dans les nombreuses forêts du Monde, en harmonie avec les autres créatures terrestres; cet Âge d'Or transpirait dans tous les contes et légendes des fées qui regrettaient amèrement cette période. Puis, Mabh s'arrêta à une page où les gravures illustraient des choses graves et tristes. Les textes relataient la multiplication des hommes sur la Terre durant la Troisième Ère et la persécution menée à l'encontre des peuples magiques : des fées menées au bûcher, des elfes lapidés pour sorcellerie, et tant d'autres atrocités innommables. Devant tant de haine incompréhensible et la surabondance des humains si friands de pouvoir sur terre, la Grande Congrégation des Peuples Magiques s'était réunie et avait décidé la fuite de leurs sujets dans les éléments libres du monde pour la sauvegarde de leur savoirs. Ainsi, certaines espèces migrèrent au firmament ou dans les flammes tandis que les fées, elles, s'exilèrent dans les abîmes. Depuis lors, les hommes sont les maîtres suprêmes des continents qu'ils détruisent, aveuglés par leur soif de puissance, de richesse et de « progrès ». Mabh soupira : quel sort devait-elle donc réserver à cet individu ?



« Voilà ma décision » déclara-t-elle bien plus tard. Marcel, perturbé par l'absence de distinction entre jour et nuit avait oublié ce qu'était le Temps. Car au fond de l'eau, le Temps n'existait plus, on percevait uniquement le moment présent. Le Passé était vite oublié – sauf celui raconté par le Livre – et le Futur n'était pas considéré, car il dépendait du Présent seul. C'est donc « bien plus tard » que la reine convoqua une nouvelle fois son assemblée afin de communiquer sur le sort de Marcel.

- « Bien que mes pouvoirs me le permettent, je refuse de te rendre ta vie d'homme, de te laisser retourner sur la terre libre. Ce que tu sais est trop dangereux pour nous. »

Marcel s'attendait au pire. Allait-elle le tuer encore une fois, si cela était possible? Pouvait-elle l'envoyer dans un endroit désert, comme un enfer constitué de néant? Au fond de lui, il savait qu'il n'avait rien fait de mal, il avait juste trouvé quelque chose sur le bitume, un bel objet doré qui avait attiré sa main.

- « Je pourrais éventuellement te détruire, poursuivit-elle. Mais cela signifierait que les Fées

soient descendues au niveau si bas et vil des humains qui tuent ou détruisent tout ce qui les dérange. Je m'y refuse! Notre honneur ne peut pas être ainsi pollué. Une seule solution s'impose donc : tu dois devenir l'un des nôtres. »

Même si quiconque n'osait contredire la reine, un frisson de mécontentement se propagea dans l'eau. Certaines fées avaient sans doute imaginé que celui qui avait osé poser ses mains sur le Livre devait être dépossédé de toute vie alors que lui donner une vie immortelle était perçu comme un immense honneur, réservé à ceux et celles qui avaient rendu service à la communauté ou au Monde.

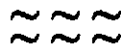
- « Je te nomme Heddwyn car nous t'offrons la paix. Nous allons te transformer en être immortel comme nous, et tu vas devoir suivre le long exil de notre peuple dans les eaux profondes et les crevasses abyssales, à attendre encore et encore, le déclin et la chute du règne humain. Car le jour où les hommes ne seront plus, les êtres magiques repeupleront la Terre; alors s'instaurera un Âge nouveau : le retour à la nature. »



Allongé sur le lit d'une des demeures abandonnées d'Ys, Heddwyn lisait. Il avait mis bien longtemps avant de maîtriser le langage des fées, car non seulement il n'y avait pas d'alphabet, mais en plus chaque mot était très spécifique, si bien que lorsqu'une fée s'exprimait dans sa langue maternelle, elle en disait bien plus en une phrase que n'importe quel être humain en un paragraphe. « L'homme-fée », comme l'appelaient ses camarades, avait commencé par lire les légendes et contes de ses pairs pour mieux les comprendre. Après un long apprentissage, il avait enfin eu la permission de poser son regard sur le Livre Sacré, qui avait précipité la fin de sa vie terrestre. La partie historique du carnet le passionnait, et le faisait beaucoup réfléchir sur l'homme qu'il avait été. Bien sûr il avait eu des convictions, il avait été témoin d'injustices. Mais alors qu'il était conscient des problèmes environnants, l'ancien pêcheur regrettait de ne pas avoir eu l'initiative de faire prendre conscience de ces problèmes aux personnes qui l'entouraient, notamment sa petite-fille. Seuls les jeunes êtres humains pouvaient agir pour ne pas reproduire les erreurs de leurs aînés; seulement pour cela, il fallait que quelqu'un leur apprenne à distinguer ces erreurs. L'homme-fée secoua la tête comme pour faire fuir les regrets qui le hantaient. Cela n'avait plus d'importance désormais.

Heddwyn se leva et marcha vers le balcon de la chambre qui surplombait la ville, offrant

ainsi un panorama incroyable de la ville. Sous ses fenêtres, un ancien parc subsistait encore; arbres et buissons côtoyaient maintenant algues et poissons de toutes sortes. Plus loin, des toits dorés signalaient le centre de ce qui fut autrefois une ville prospère et remarquable; la flèche de la cathédrale était toujours dressée bien que ses cloches ne produisent plus le moindre son. Partout les constructions humaines s'étaient océanisés au fil des siècles, reprenant leur place dans l'harmonie de la nature. Heddwyn se dit qu'un jour, les continents offriront le même spectacle. Et que ce sera beau.



– « Mémé ? Il est où Pépé ? »

Thérèse leva les yeux au ciel. Comment parler de la mort à une enfant de 8 ans?

– « Eh bien... tu sais, parfois dans le monde, il se passe des choses extraordinaires. Comment le Père Noël fait-il pour passer dans le trou de la cheminée ? D'où vient le chocolat qui tombe dans le jardin à Pâques ? On ne peut pas toujours avoir de réponses à ces questions, et la disparition de Pépé fait partie de ces mystères maintenant. Bien que j'aie une petite idée... »

– « C'est quoi ton idée ? »

– « Tu as déjà entendu parler des Morganed ? »

– « Non! C'est quoi ? »

– « Ce sont des êtres magiques qui ressemblent aux sirènes et qui vivent sous l'eau il paraît, mais il est très rare de les voir. Parfois elles viennent sur la plage au clair de lune pour ramasser des coquillages. Mais souvent ce sont les marins qui les voient, alors les Morganed les enlèvent car elles ne veulent pas que l'on sache qu'elles existent. À mon avis, Pépé est prisonnier d'elles. »

– « Alors il ne va jamais revenir ? »

– « Non, il ne reviendra pas. Mais ne t'inquiète pas, je suis sûre qu'il est très heureux là où il est. »

Bien sûr Thérèse ne pensait pas un mot de ce qu'elle disait.